

TEXTS:

Paul Bourget: Beau Soir

Lorsque au soleil couchant les rivières sont roses
Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé,
Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le coeur troublé.
Un conseil de goûter le charme d'être au monde
Ce pendant qu'on est jeune et que le soir est beau,
Car nous nous en allons, comme s'en va cette onde:
Elle à la mer, nous au tombeau.

André Girod: Fleur des blés

Le long des blés que la brise
Fait onduler puis défrise
En un désordre coquet,
J'ai trouvé de bonne prise
De t'y cueillir un bouquet.
Mets-le vite à ton corsage, -

Il est fait à ton image
En même temps que pour toi...
Ton petit doigt, je le gage,
T'a déjà soufflé pourquoi:

Ces épis dorés, c'est l'onde
De ta chevelure blonde
Toute d'or et de soleil;
Ce coquelicot qui fronde,
C'est ta bouche au sang vermeil.
Et ces bluets, beau mystère!

Paul Bourget: Beautiful Evening

When at sunset the rivers are pink
And a warm breeze ripples the fields of wheat,
All things seem to advise content -
And rise toward the troubled heart;
Advise us to savour the gift of life,
While we are young and the evening fair,
For our life slips by, as that river does:
It to the sea - we to the tomb.

André Girod: Flowers of Wheat

From the tall corn that ripples
And undulates under the breeze
In coquettish disarray
I have found the good idea
To gather a nosegay for you.

Place it on your bosom, quickly;
It was not only gathered for you,
But also created in your image,
And I'll warrant your little finger
Has already told you why.

These golden ears of corn are like the waves
Of your own fair tresses,
Spun from gold and sunlight;
This insolent poppy
Is the red blood of your lips.

Points d'azur que rien n'altère,
Ces bluets ce sont tes yeux,
Si bleus qu'on dirait, sur terre,
Deux éclats tombés des cieus.

Paul Verlaine: La mer est plus belle
(Trois mélodies de Verlaine I)

La mer est plus belle
Que les cathédrales,
Nourrice fidèle,
Berceuse de râles,
La mer sur qui prie
La Vierge Marie!

Elle a tous les dons
Terribles et doux.
J'entends ses pardons
Gronder ses courroux.
Cette immensité
N'a rien d'entêté.

Oh ! si patiente,
Même quand méchante !
Un souffle ami hante
La vague, et nous chante:
" Vous sans espérance,
Mourez sans souffrance ! "

And these cornflowers (you'll never guess!),
These azure dots that nothing can change,
These cornflowers are your eyes,
So blue that they look like two pieces of heaven
Fallen down upon this earth.

Paul Verlaine: The Sea is Lovelier than the Cathedrals
(Trois mélodies de Verlaine I)

The sea is lovelier
Than the cathedrals;
A faithful wet-nurse
Lulling those in the grip of death,
The sea over which
The Virgin Mary prays!

It has all the qualities,
Awesome and sweet.
I hear its forgiveness
Scolding its wrath ...
This immensity
Is without wilfulness.

Oh, so forbearing,
Even when wicked!
A friendly breath haunts
The wave, and sings to us:
'You without hope,
May you die without pain!'

Et puis sous les cieux
Qui s'y rient plus clairs,
Elle a des airs bleus,
Roses, gris et verts...
Plus belle que tous,
Meilleure que nous !

Pierre Louÿs: La flûte de Pan
(Trois chansons de Bilitis I)

Pour le jour des Hyacinthies,
Il m'a donné une syrinx faite
De roseaux bien taillés,
Unis avec la blanche cire
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.
Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux;
Mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi, si doucement
Que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
Tant nous sommes près l'un de l'autre;
Mais nos chansons veulent se répondre,
Et tour à tour nos bouches
S'unissent sur la flûte.

Il est tard;
Voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
Que je suis restée si longtemps
A chercher ma ceinture perdue.

And then beneath the skies,
Reflected there more brightly,
It seems blue,
Pink, grey, and green ...
Lovelier than all,
Better than we!

Pierre Louÿs: The Flute of Pan
(Three Songs of Bilitis I)

For Hyacinthus day he gave me a syrinx made of
carefully cut reeds, bonded with white wax which
tastes sweet to my lips like honey.

He teaches me to play, as I sit on his lap; but I am
a little fearful. He plays it after me, so gently that I
scarcely hear him.

We have nothing to say, so close are we one to
another, but our songs try to answer each other,
and our mouths join in turn on the flute.

It is late; here is the song of the green frogs that
begins with the night. My mother will never believe
I stayed out so long to look for my lost sash.

**Paul Verlaine: Le son du cor s'afflige vers
les bois**

(Trois mélodies de Verlaine II)

Le son du cor s'afflige vers les bois
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline
Parmi la bise errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix
Qui monte avec le soleil qui décline
D'une agonie on veut croire câline
Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie,
La neige tombe à longs traits de charpie
A travers le couchant sanguinolent,
Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne,
Tant il fait doux par ce soir monotone
Où se dorlote un paysage lent.

**Paul Verlaine: The Sound of the Horn Wails
Towards the Woods**

(Trois mélodies de Verlaine II)

The sound of the horn wails towards the woods
With an almost orphan sorrow
Which fades away at the foot of the hill
Amid the gusts of the fierce North wind.

The soul of the wolf weeps in that voice
Which rises with the setting sun
With an almost soothing agony,
Which delights and distresses all at once.

To muffle better this lament,
The snow falls in long strips of lint
Across the blood-flecked setting sun,

And the air has the air of an autumn sigh,
So mild is this monotonous night
On which a languid landscape takes its ease.

Théodore de Banville: Nuit d'étoiles

Nuit d'étoiles, sous tes voiles,
sous ta brise et tes parfums,
Triste lyre qui soupire,
je rêve aux amours défunts.

La sereine mélancolie
vient éclore au fond de mon cœur,
Et j'entends l'âme de ma mie
Tressaillir dans le bois rêveur.

Dans les ombres de la feuillée,
Quand tout bas je soupire seul,
Tu reviens, pauvre âme éveillée,
Toute blanche dans ton linceuil.
Je revois à notre fontaine

tes regards bleus comme les cieux;
Cette rose, c'est ton haleine,
Et ces étoiles sont tes yeux.

Théodore de Banville: Night of Stars

Night of stars,
Beneath your veils,
beneath your breeze and fragrance,
Sad lyre
That sighs,
I dream of bygone loves.

Serene melancholy
Now blooms deep in my heart,
And I hear the soul of my love
Quiver in the dreaming woods.

Night of stars...
Once more at our fountain I see
Your eyes as blue as the sky;
This rose is your breath
And these stars are your eyes.
Night of stars...

Pierre Louÿs: La chevelure
(Trois chansons de Bilitis II)

Il m'a dit: «Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

Je les caressais, et c'étaient les miens;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

Et peu à peu, il m'a semblé.
Tant nos membres étaient confondus,
Que je devenais toi-même,
Ou que tu entraï en moi comme mon songe.»

Quand il eut achevé,
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissai les yeux avec un frisson.

Pierre Louÿs: The Tresses of Hair
(Three Songs of Bilitis II)

He said to me: 'Last night I dreamed. I had your
tresses around my neck. I had your hair like a
black
necklace all round my nape and over my breast.

'I caressed it and it was mine; and we
were united thus for ever by the same tresses,
mouth on mouth, just as two laurels
often share one root.

'And gradually it seemed to me, so intertwined
were our limbs, that I was becoming you, or you
were
entering into me like a dream.'

When he had finished, he gently set his hands on
my shoulders and gazed at me so tenderly that I
lowered
my eyes with a shiver.

Paul Verlaine: L'échelonnement des haies
(Trois mélodies de Verlaine III)

L'échelonnement des haies
Moutonne à l'infini, mer
Claire dans le brouillard clair
Qui sent bon les jeunes baies.
Des arbres et des moulins

Sont légers sur le vert tendre
Où vient s'ébattre et s'étendre
L'agilité des poulains.

Dans ce vague d'un Dimanche
Voici se jouer aussi
De grandes brebis aussi
Douce que leur laine blanche.

Tout à l'heure déferlait
L'onde, roulée en volutes,
De cloches comme des flûtes
Dans le ciel comme du lait.

Paul Verlaine: The Hedgerows Stretch Out
(Trois mélodies de Verlaine III)

The hedgerows stretch out
Frothing afar, sea-like
And clear in the cleqar mist,
Fragrant with young berries.

Trees and windmills rise
Insubstantial on the delicate green,
Where agile colts
Come to stretch and frolic.
On this lazy Sunday,

Some large ewes,
Soft as their white wool,
Join them in their play.

Just now there broke
A curling wave
Of flute-like bells
In the milk-white sky.

**Pierre Louÿs: Le Tombeau des Nâïades
(Trois chansons de Bilitis III)**

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: «Que cherches-tu?»
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.

Il me dit: «Les satyres sont morts.
Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi
terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau.»

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les nâïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

**Pierre Louÿs: The Tomb of the Naiads
(Three Songs of Bilitis III)**

Along the frost-bound wood I walked; my hair
across
my mouth, blossomed with tiny icicles, and my
sandals were heavy with muddy, packed snow.

He said to me: 'What do you seek?'
'I follow the satyr's track.
His little cloven hoof-marks alternate like holes in
a white cloak.'

He said to me: 'The satyrs are dead.
'The satyrs and the nymphs too. For thirty years
there
has not been so harsh a winter. The tracks you see
are those
of a goat. But let us stay here, where their tomb is.'

And with the iron head of his hoe he broke the ice of
the spring, where the naiads used to laugh. He
picked up
some huge cold fragments, and, raising them to the
pale sky,
gazed through them.

Paul Bourget: Regret

Devant le ciel d'été, tiède et calmé,
Je me souviens de toi comme d'un songe,
Et mon regret fidèle aime et prolonge
Les heures où j'étais aimé.

Les astres brilleront dans la nuit noire ;
Le soleil brillera dans le jour clair,
Quelque chose de toi flotte dans l'air,
Qui me pénètre la mémoire.
Quelque chose de toi qui fut à moi :

Car j'ai possédé tout de ta pensée,
Et mon âme, trahie et délaissée,
Est encor tout entière à toi.

Paul Bourget: Regret

Beneath the summer sky, warm and becalmed,
I remember you as in a dream,
And my faithful regret loves and prolongs
The hours when I was loved.

The stars will shine in the black night;
The sun will shine in the bright day;
Something of you hovers in the air,
Penetrating my memory.

Something of you that was mine:
For I once filled all your thoughts,
And my soul, betrayed and abandoned,
Is still entirely yours.

Ch.-M. Leconte De Lisle:
La fille aux cheveux de lin

Sur la luzerne en fleur assise,
Qui chante dès le frais matin ?
C'est la fille aux cheveux de lin,
La belle aux lèvres de cerise.

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Ta bouche a des couleurs divines,
Ma chère, et tente le baiser !
Sur l'herbe en fleur veux-tu causer,
Fille aux cils longs, aux boucles fines ?

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Ne dis pas non, fille cruelle !
Ne dis pas oui ! J'entendrai mieux
Le long regard de tes grands yeux
Et ta lèvre rose, ô ma belle !

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Adieu les daims, adieu les lièvres
Et les rouges perdrix ! Je veux
Baiser le lin de tes cheveux,
Presser la pourpre de tes lèvres !

L'amour, au clair soleil d'été,
Avec l'alouette a chanté.

Ch.-M. Leconte De Lisle:
The Girl with the Flaxen Hair

Seated among the flowering alfalfa,
who is singing in the cool morning?
It is the girl with the flaxen hair,
the beauty with the cherry lips.

Love, in the clear summer sun,
has sung with the lark.

Your mouth has heavenly colours,
my love, and invites kisses!
Would you like to converse on the flowering grass,
O long-lashed girl with the delicate curls?

Love, in the clear summer sun,
has sung with the lark.

Do not say no, cruel girl!
Do not say yes! I would sooner listen
to the long look of your wide-open eyes
and your delicate mouth, O my love!

Love, in the clear summer sun,
has sung with the lark.

Farewell to the deer, farewell to the hares
and the russet partridges! I want
to kiss your blonde hair,
press the purple of your lips!

Love, in the clear summer sun,
has sung with the lark.